

ment éclairée, et dont la table, en fer à cheval, était surchargée de cristaux étincelants, d'argenterie éblouissante.

Il le fit asseoir à côté de lui et l'initia à tous les avantages offerts aux Amateurs-Réunis par le permissionnaire et ses bailleurs de fonds.

Le repas ne coûtait que trois francs et en valait bien dix, comme finesse, abondance et choix des crus.

Encore même était-il gratuit une fois par semaine et suivi d'un concert où l'on entendait quelques célébrités de cafés-concerts.

Mais, chose curieuse, personne n'engraisse dans cet enfer, si ce n'est la cagnote.

## XVII

## PAUVRE FILLE !

Pelligrani n'avait rien exagéré en affirmant que Savinia était vertueuse autant que belle.

Belle sans le savoir, vertueuse sans effort, ce qui est la perfection.

Elle avait à peine treize ans lorsqu'une de ses camarades de pensionnat, jalouse d'avoir été primée par elle dans toutes les compositions de fin d'année, lui jeta à la face cet outrage :

— Vous avez beau être la première par la mémoire et l'intelligence, vous serez toujours la dernière d'entre nous par la naissance.

Cela avait été dit la veille de la distribution des prix.

Savinia rentra, avec sa mère, les bras chargés de couronnes et de beaux livres dorés sur tranches.

Le comte Dourakine, obligé de rester dans la coulisse, les attendait avec impatience.

Avec quelle joie, quel orgueil paternel il débarrassa de ses trophées la charmante enfant !

Savinia, si enjouée d'habitude, fondit en larmes.

— En voilà des grimaces ! s'écria Pauline, qui n'était rien moins que tendre. Veux-tu bien te dépêcher d'embrasser petit père et lui sourire ?

Petit père était un géant barbu, à l'air très dur au premier abord, mais dont les yeux gris s'animaient d'une lueur de bienveillance naturelle.

— Pourquoi la gronder ? dit-il ; ce n'est vraiment pas le jour. Savi a remporté tous les premiers prix de sa classe ; elle est émue, cela se comprend.

Et prenant dans ses grosses mains les gentilles menottes de sa mignonne qui tant lui ressemblait :

— La récompense, dit-il, attire la récompense. Que désires-tu, Savinia ?

L'enfant baissa la tête.

Pour l'instant, elle ne désirait rien.

Pauline, en femme pratique, crut devoir répondre pour elle.

— Il lui faudrait, déclara-t-elle, une toilette de villo, une de plage et une de casino.

Savinia releva la tête et, d'un ton net, décidé :

— Tu sais bien, maman, dit-elle, que je déteste ce monde-là. Jamais, jamais je ne mettrai les pieds dans un casino ! Petit père m'a promis de me conduire à Menton et de m'en faire revenir par la route de la Corniche : une robe et un manteau de voyage me suffiront.

Pauline haussa les épaules.

— Entendu, fit le comte ; mais, à cette tenue de voyageuse, j'ajouterai un piano neuf pour remplacer l'épinette que les maladroits qui viennent ici ont détraqué, à force de taper dessus à tort et à travers. Tu en auras la clef et personne autre que toi n'aura le droit d'y toucher.

Cette fois, il parlait en Moscovite habitué à commander et à être obéi.

Pauline ne répliqua pas.

Elle avait ses raisons de trembler devant petit père qui, à bout de patience, menaçait de la planter là en lui laissant tout juste de quoi végéter.

Depuis la vente par autorité de justice de la maison et du riche mobilier qu'elle tenait de la générosité du Russe, elle vivait à la villa des *Orangers*, sorte de maison bourgeoise avec table d'hôte fréquentée par des étrangers.

Grâce à une protection occulte, dont la raison se devine, cet industriel — logeur, cuisinier et prêteur sur gages — tenait, de dix heures du soir à minuit, un tripot mondain dans lequel il était interdit, grâce à la modicité des mises, de se ruiner.

On y apprenait aux *sauvages* (on appelle ainsi à Nice les nouveaux débarqués) toutes les combinaisons de la roulette.

C'était comme une école préparatoire aux exercices du salon de jeu de Monte-Carlo.

De vieux joueurs superstitieux venaient y essayer leur veine en risquant des pièces blanches et, s'ils réussissaient, ils filaient le lendemain à la grande partie avec la conviction que leur chance de la veille les y suivrait.

Le comte Nicolas Dourakine savait tout cela et, voyant grandir sa chère Savinia, il redoutait pour elle la promiscuité de ce milieu interlope.

Mais le moyen de veiller sur elle, alors qu'il était retenu à Odessa par ses fonctions administratives...

Le devoir le retenait au pays, et Savinia, toute seule dans l'un des plateaux de la balance, ne pesait pas lourd.

Ce fut seulement au cours de leur voyage de vacances, en revenant de Menton à Nice par la route de la Corniche, que le comte Nicolas Dourakine parvint à arracher à sa fille l'avou du secret qui lui pesait sur le cœur.

Tous deux, montés à dos de mulets, suivaient la route étroite dont le serpentement se déroule au sommet de la montagne, avec d'innombrables circuits.

Cette route côtoie sans cesse le bord de la mer qui, en cet endroit, est appelée *Rivière du Ponant*.

Tantôt elle s'enfonce dans les bois d'oliviers ; tantôt, au contraire, elle s'élève sur la cime des monts, d'où elle commande un horizon immense ; d'autres fois elle traverse les villages semés en grand nombre sur la côte, ou bien se fraie un passage à travers des montagnes de marbre.

Mais partout elle est pittoresque, variée en aspects, offrant, d'un côté, le spectacle de la mer ; de l'autre, une végétation tropicale.

Aussi ce quai de la Méditerranée est une promenade plutôt qu'une route, et les voyageurs qui la parcourent ne sont pas pressés d'en atteindre le bout.

Devant le comte Dourakine et sa chère Savinia, le panorama, sans cesse renouvelé, se déroulait au soleil de la côte d'azur.

Eblouie, enthousiasmée par cette vision grandiose, l'enfant en oubliait jusqu'à sa préoccupation secrète.

Petit père lui détaillait les sites, les appelait par leur nom, lui en faisait pénétrer les beautés.

— Voici Roquebrune, disait-il. Vois ces maisons accrochées au flanc de la montagne. On se demande comment elles tiennent debout !... Ces murailles démantelées qui dominent la ville sont les ruines de l'ancien château des Lascaris, avec ses anciens cachots, ses oubliettes, ses citernes sans fond, ses souterrains sans issue.

— Que c'est beau ! disait-elle, je voudrais voyager souvent, petit père.

— Avec moi ?

— Oh ! oui ! Toujours. Pourquoi es-tu si longtemps absent ? Tu ne m'aimes donc pas comme je t'aime ! je suis jalouse de ceux qui te possèdent là-bas en Russie.

— Ne parlons pas de cela. Regarde, mon enfant, ce point de vue qui produit l'effet d'un plan en relief, c'est Monte-Carlo et Monaco.

— Monte-Carlo, répéta-t-elle, maman y va tous les jours, quand tu n'es pas là.

Il le savait bien. Il s'y était résigné, pour avoir la paix.

Pouvait-il se séparer de la mère sans perdre Savinia ? L'enfant était encore trop jeune.

— En aucun cas et sous aucun prétexte, ordonna-t-il, n'accompagne ta mère à Monte-Carlo.

— Oh ! non, fit-elle.

Elle redevint toute triste.

Elle ne s'expliquait pas nettement la raison de cette défense !

Lui, tout entier au paysage, continuait ses explications :

— Au-dessus, c'est la Turbie. Ah ! voici le monastère de Laghet, dont la galerie circulaire, pareille au promenoir d'un cloître, offre aux visiteurs la plus extraordinaire galerie de tableaux qu'on puisse voir : ex-voto relatant les miracles opérés, chevaux arrêtés, incendies éteints, échafaudages raccommodés, précipices comblés ; et comme trophées, des béquilles, des brodequins, des appareils orthopédiques, etc.

Spectacle incomparable !

Après la petite ville d'Èze, juchée sur un rocher comme une airo, voici Beaulieu, niché dans les palmiers, la presqu'île de Saint-Jean et la rade immense de Villefranche.

Savinia poussa un cri d'admiration en apercevant la forêt des mâts de l'escadre.

Mais la vue du panorama entier de Nice où elle allait rentrer, loin d'exciter son enthousiasme, la rappela au sentiment de la réalité.

Le comte était descendu de sa monture et avait aidé Savinia à en faire autant.

Ils attachèrent leurs mulets à des oliviers en bordure d'un bois et s'assirent au pied d'un arbre.

De là, ils voyaient tout Nice, aux faubourgs écartelés, à l'élégante banlieue trouant les verdure de maisonnettes à pignons et à tourelles.